

# sera plus comme avant

## ● athis-mons

UN COMITE DE LUTTE .... PROLONGEE

### Le Comité de lutte et « La Brèche »

C'est avant Noël que nous constituons un comité de lutte pour nous opposer à l'exclusion d'un camarade. Depuis, il y a eu du pain sur la planche. Nous nous sommes battus contre l'augmentation des tarifs de la cantine. Nous avons accueilli un officier recruteur de l'armée venu vanter les mérites du dressage en caserne. Au moment de l'incendie du CES Pailleron, nous nous foutons en grève. Lors de toutes les initiatives, nous prenons conscience de tout ce qu'il ne faut plus tolérer. L'expérience de l'organisation de la lutte et surtout la volonté de se battre se développent, nous l'exprimons d'ailleurs dans une feuille sur le bahut : « La Brèche ».

### L'explosion,

Nous allons engouffrer tout ça dans la mobilisation contre la loi Debré. Le 20 mars, nous convoquons une assemblée générale : après une longue discussion, nous votons la grève à une large majorité. Nous mettons sur pieds un comité de lutte contre la loi Debré. Il est

décidé de prendre contact avec les autres bahuts de la région. Nous participons alors à des manifs locales très combatives qui nous préparent tout naturellement à celle du 22 mars.

### Radio entonnoir

A partir du 22, la grève sera revotée chaque matin en assemblée générale et les idées vont fleurir pour en faire une grève active : « Radio-entonnoir » est mise sur pieds avec musique, lecture de tracts, appels aux activités. La discussion se développe par groupes et à l'occasion de la projection de films. Par équipes, nous confectionnons des affiches, distribuons des tracts à la population, intervenons sur les autres bahuts et préparons les manifs (27 mars à Corbeil, 2, 4 et 9 avril à Paris).

### Des délégués élus pour les coordinations parisiennes et nationales

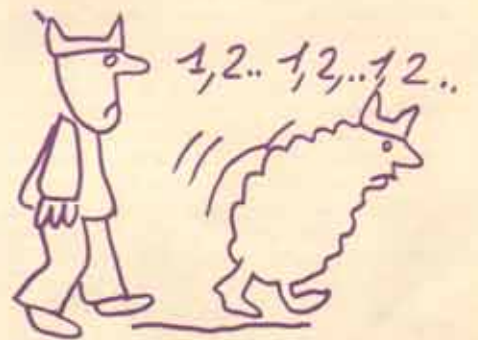
L'élection de nos délégués aux coordinations a été l'occasion d'un débat en assemblée générale très animé. Il fallait nous mettre d'accord

sur le fonctionnement de notre mouvement : à quoi servait la coordination, que devaient y faire et y défendre nos délégués ? Nous devons décider des objectifs que nous poursuivions et donc des mots d'ordre à mettre en avant sur l'armée et sur nos revendications du technique : la discussion était d'autant plus indispensable que des positions assez divergentes apparaissent sur la meilleure façon de faire reculer le pouvoir, sur le régime d'encasernement et sur le reste.

### Ce n'est qu'un début

Nous restons mobilisés pour être partie prenante des luttes après Pâques : nous savons que le combat va continuer. Il va falloir s'opposer à la répression promise par les Pompidou, Messmer et Fontanet. Pour des victoires décisives sur le service militaire et dans le technique, il ne va pas falloir baisser les bras.

La meilleure garantie de cette lutte prolongée ? Nous l'avons expliquée par cette boutade à nos profs : « vous attendez des ordres pour agir, chez nous, c'est la base qui décide ! ».



AYANT ACQUIS UNE RICHE EXPERIENCE il se devait d'en faire profiter son proche entourage



## ● il faut que cela change

L'enseignement technique parent pauvre de l'Education Nationale : c'est devenu une idée banale. Tous les ans ces messieurs du Ministère, leur chef en tête réagissent : ça va changer dans le technique, ils promettent de nous revaloriser.

En fait, nous savons bien que rien ne change. Nous on est les OS : cette comparaison, nous l'avons reprise. Elle nous permet de taper du poing sur la table. Les OS de Renault descendent dans la rue, nous aussi. Nous allons changer notre condition.

La force de notre mouvement a été telle que déjà nos mots d'ordre ont été repris : « Le CET c'est déjà l'USINE » vise de Paris à Toulouse, de Brest à Marseille à frapper l'opinion publique. Nous voulons cesser d'être une main d'œuvre servile dans la main des patrons de toute sorte, nous ne réparerons plus comme à Montreuil les bagnoles des inspecteurs généraux avant le week-end. Nous n'allons tout de même pas continuer à nous faire engueuler quand nous effectuons un chantier (repandre une maison, plomberie etc...), pour un particulier bien placé ou un ministre, parce que nous ne travaillons ni assez bien, ni assez vite.

Mais pour que réellement cela change, nous devons nous unir, nous tous des CET et des Lycées Techniques sur des revendications essentielles ; en faire nos axes de lutte pour l'année qui vient. Il vaut mieux en choisir peu mais qu'ils fassent l'unité surtout qu'ils changent quelque chose à notre situation. Dans la lutte, nous avons apprécié deux choses : la discipline a disparu, nous avions du temps pour réfléchir. Il faut que cela continue demain.

A bas les CET-casernes. Nous n'accepterons pas des surgés-flics qui nous font marcher au pas, au sifflet, des

punitions à tout bout de champ et pour rien. Vous avez eu peur, vous vous êtes cachés, restez où vous êtes.

Réduction des horaires de cours. C'est peut-être le plus important pour nous. Du lundi au Samedi, cours, cours et encore cours. De la machine à la techno, de la techno aux maths, on n'en sort plus. Et que de travail idiot en plus chez nous !

Des heures d'application sur des titres au normographe, que parfois même, on nous fait recommencer, passe encore de faire ça en techno, mais que dire des profs d'enseignement général qui en remettent, que cherchent-ils ? Certains ne s'en cachent pas, nous « plier », « nous obliger à faire des travaux où seule compte l'application et non la réflexion ». « Ici je forme des ouvriers — disait un jour un prof de français — pas des intellectuels ! ». Mais cela nous l'avons compris : nous sommes pris du matin au soir, et parfois tard dans la nuit. C'est déjà pour nous le règne du « métro, boulot, dodo ». Dans les entreprises, ils réclament la réduction des horaires de travail, nous réclamerons la même chose : moins d'heures par semaine, dédoublement des classes pour ne pas mettre au chômage les profs, plus de travail stupide, plus de travail à la maison.

Nous avons besoin de temps pour vivre, nous savons aussi que les patrons ne peuvent nous céder facilement sur ce terrain. Pour eux, le CET doit nous habituer à la discipline, aux horaires surchargés, aux cadences. Ils vont donc se battre ferme sur ces points, utilisant leurs valets, les administrations des bahuts et certains profs. Contre eux nous organiserons la lutte, expliquerons nos mots d'ordre et construirons autour d'eux des comités de lutte. Nous lutterons jusqu'à la victoire même si cela prend du temps. Nous les ferons plier.



Je desire prendre contact avec Technique Rouge

Nom :

Adresse :

CET :

A renvoyer à Technique Rouge :

10 impasse Guéméné  
75004 Paris 4ème  
Tel : 272 88 96

Passé nous voir, si tu veux !